

septembre 2020

Quels projets pour les carrières et la colline ?

AR  
SITE



Depuis la terrasse du château de Meudon en 1899, Louis Tausin (musée des Beaux-Arts, Bordeaux)  
Vue vers Paris avec à droite, le viaduc du chemin de fer s'adossant à la colline Rodin.

# Le coteau de Rodin

une contribution de Jacques-Emile Lecaron, mai 2020



**Carrières et Colline Rodin (Meudon)**

**architecture - paysage**

La sensibilité aux sites de cet architecte est une certitude et sa proposition pour le coteau de Rodin est totalement dans l'esprit de l'architecture-paysage. Ce n'est peut-être pas LA solution, mais une passionnante démonstration de la naissance d'une idée tout à fait envisageable, et nous trouvons important de la partager : elle figure après le résumé de la page suivante.

### Jacques-Emile Lecaron

Les bulletins de l'association se sont souvent fait l'écho des réalisations de cet architecte que **Wikipédia** présente ainsi : à Clamart, Jacques-Emile Lecaron signe cinq maisons en lisière du bois. Des maisons exceptionnelles pour un « *monde trop beau pour être englué dans le conformisme* », comme la maison d'acier, à la façade ondulante en bois et en acier, ou la maison de l'Arche de Noé, un pavillon de banlieue transformé en maison de conte de fée moderne.

Un **film** sera produit en 2015 par la ville de **Clamart** (dans une série consacrée à ses quartiers) qui s'intitule **J.-E. Lecaron, un architecte insolite** (cf. bull. n°50 p.29). Ses maisons de Clamart font d'ailleurs partie des parcours proposés par la ville lors des **journées du Patrimoine** (n°27 p.63).

L'aventure commence en 1972 dans la rue des Fougères à Clamart, petite rue en pente au sein du bois de Meudon. Il y construit une première maison qui sera suivie de plusieurs autres dont son atelier en haut de la rue. Baptisé *Toulaho* celui-ci est une démonstration de sa sensibilité au site : côté rue une façade de verre qui reflète le ciel et les arbres et garde en mémoire l'évocation de la maison originelle, côté forêt une extension en sous-sol, l'atelier : celui-ci est éclairé par un plancher de verre et conserve apparents les sables de Fontainebleau creusés pour gagner du volume, avec racines et jeunes pousses (cf. bull. n°9 p.57 avec façade rue et n°12 p.26 avec coupe) !

Plusieurs articles lui sont consacrés (cf. bull. n°42 p.20). Les uns le qualifient d'**architecte-portraitiste** (car il conçoit les maisons à l'image de leurs habitants, transformant leurs rêves en réalité), **bâtitteur de maisons oniriques** (pour les mêmes raisons).

Simultanément, J.-E. Lecaron signe d'autres réalisations et a également conçu des plans d'urbanisme, du développement de la ville de Vesoul (années 1970) à un quartier d'affaires à Ho-Chi-Minh-Ville (années 2000).

**Écrit en mai 2020** à la demande du président du CSSM (Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon) le texte ouvre le débat sur la mise en valeur de la colline Rodin, que le terme **coteau de Rodin** replace d'ailleurs plus globalement dans le contexte géographique de cette boucle de la Seine en aval de Paris.

**Formulé de façon poétique**, il permet une approche qui sort des sentiers battus et lance un vrai débat sur l'aménagement du coteau. Sa proposition est déstabilisante mais, comme il l'écrit, peut être *à même de provoquer le mouvement qui, si le politique et le poète s'emploient à contrebalancer les masses des uns et des autres, conduira à l'harmonie.*

Il part pour une nouvelle rencontre avec ce site, accompagné des *Cathédrales de France*, un livre d'Auguste Rodin dans lequel est associée la beauté du paysage vu depuis sa propriété de Meudon, aux cathédrales et à son œuvre. Il écrivait : *Le regard est entraîné au loin, tout au loin, le paysage est comme réfléchi dans l'eau, et la majesté du mont Valérien s'étend sur cette nappe irréelle et véritable.*

La première remarque de J.-E. Lecaron concerne **l'identité des sites**, par leur morphologie physique, par leur histoire... *Ce coteau appartient à ce grand paysage géologique sculpté pendant des centaines de milliers d'années par la Seine, sculpture immense dont le matériau de base est la craie (...) visible, touchable, habitable dans des galeries constituant un vaste ensemble hypostyle, une sorte de temple dédié à cette matière (...) Pourquoi viendrait-on dénier à ce site sa matière ?*

Les remarques suivantes soulignent la **barbarie** de l'occupation des lieux : *le site est un être qui vit, les bâtiments entretiennent un dialogue avec lui ; ils regardent autant qu'ils sont regardés. Le site est un être qui peut dégénérer et mourir si son aménagement n'est pas conçu à l'écoute de sa logique, de sa musique intime.*

J.-E. Lecaron critique alors l'incongruité des deux bâtiments récemment construits contre le massif en talus soutenant les voies ferrées et dénonce la **fausse piste** du parc aujourd'hui imaginé à mi-pente sur les terrains inconstructibles au-dessus de la carrière classée.

**Il imagine alors reconfigurer le parc Rodin**, beaucoup mieux exposé, au-dessus du coteau : deux hectares pris sur l'actuel parc du musée pourraient être dévolus à un parc artistique, vivant, aux confins délaissés de trois communes, créant un pôle attractif dont l'énergie viendrait de la présence de Rodin et de son regard sur le grand site de ce méandre de la Seine.

**Autre fausse bonne idée**, celle de construire des immeubles hauts dans le bas du terrain et des immeubles bas dans le haut sous prétexte de ne pas briser la vue sur le grand site depuis la propriété Rodin. La perception d'un paysage ne se résume pas à une coupe schématique avec des rayons visuels : **la vue depuis le haut du coteau commence par un à-pic, une absence de premier plan qui propulse l'œil dans le grand paysage, rapprochant ainsi les plans lointains et les mettant en valeur.**

**J.-E. Lecaron propose alors, après cette analyse critique, de mettre le site au cœur de notre imagination et de le laisser la guider.**

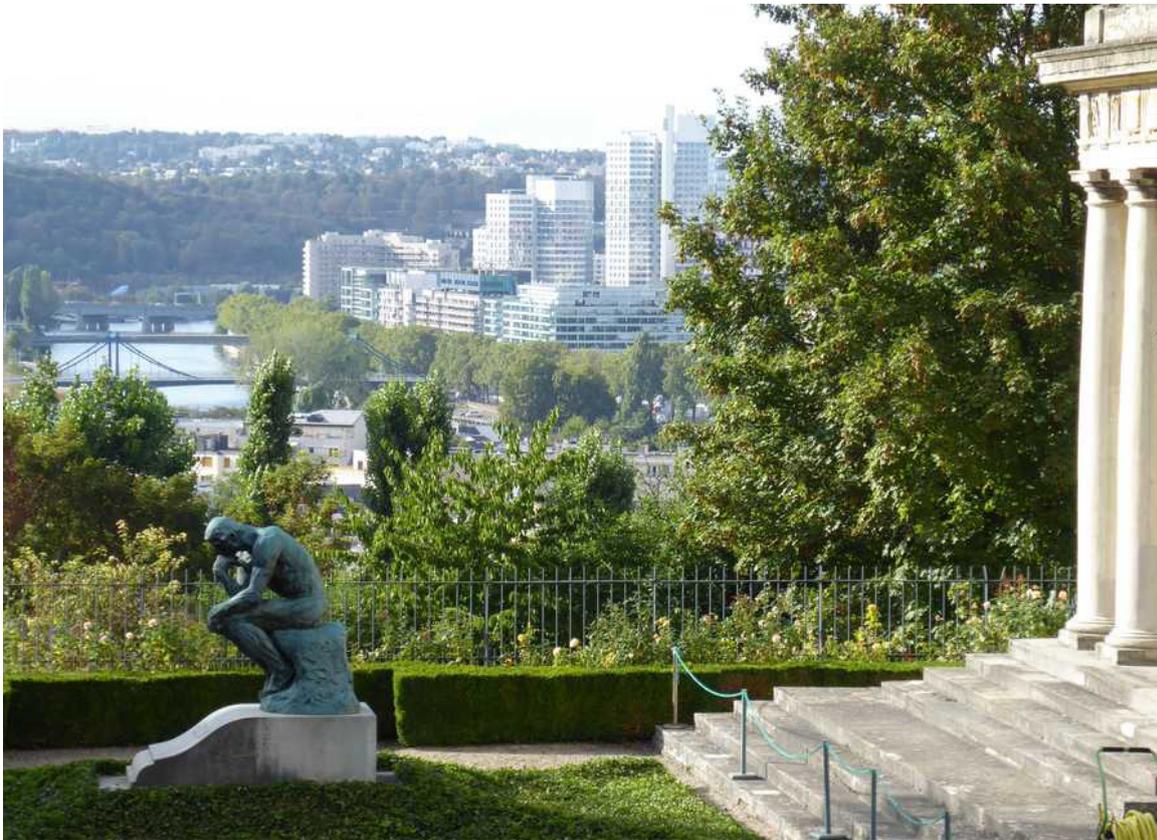
**La présence des carrières ne peut être évacuée en les rebouchant peu ou prou, en en conservant quelques galeries au titre d'un devoir de mémoire (...)** *Je sais d'expérience que les prenant en compte pour ce qu'elles sont, notre matière profonde, nous ferons un projet magnifique qui rayonnera dans l'esprit des meudonnais, vieux et jeunes, citoyens et politiques, artistes, poètes et marchands.*

**La sensation de grand paysage doit être préservée** : il évoque les **magnifiques terrasses des châteaux de ce méandre**, toutes les horizontales posées en haut de ces coteaux (marquant l'identité du site de Meudon), et imagine une **grande terrasse au pied du Musée Rodin, soutenue par un grand et magnifique mur de soutènement, un contrefort "habité"**. Il parle d'une magnifique façade en pierre, simple et rigoureuse comme l'est celle de Pouillon face au grand bassin (à Meudon-la-Forêt), façade qui pourrait également être végétalisée comme celle du musée du quai Branly-Jacques Chirac.

**En contrebas, entre le pied de ce soutènement et la voie du RER de grands arbres abritant des lieux de jeu pour les enfants, de repos pour les uns et les autres et la grande descenderie, ouverture du sanctuaire de Meudon.**

*(...) Donc ce coteau reboisons-le encore plus. Imaginons inséré dans le couvert de ces arbres (...) toute une vie faite de petits établissements venant s'y nicher, lieux pour des entreprises artisanales, des start-up, des artistes, des galeries, des artisans d'art, des terrains de sport et de jeux, quelques drôles de maisons faisant rêver à d'autres façons de vivre, des guinguettes.*

*Bref une sorte de village libre au sein des arbres, des fleurs, des oiseaux, en un mot tout le contraire des grandes opérations socialement, écologiquement, architecturalement, financièrement correctes, ordonnées selon une rigueur toute militaire et qui, hélas, malgré toutes leurs qualités exhalent inexorablement la tristesse, le conformisme, le manque de créativité et donc la mort.*



**Depuis le parc Rodin en 2016**

Vue vers les collines des Hauts-de-Seine et l'aval du fleuve.

photo issue de <https://www.decoatouslesetages.fr/2016/10/05/maison-dartiste-le-musee-rodin-de-meudon/>

À droite, le musée Rodin construit après sa mort, avec à son pied la statue du *Penseur*.

En arrière plan, à gauche, on distingue à peine l'île Seguin et les ponts au-dessus du grand bras ;  
à droite les constructions successives sur l'ancienne usine Renault de Boulogne-Billancourt :  
des hauts immeubles au niveau du *Pont-de-Sèvres* (années 1970)  
aux *Rives de Seine* du nouvel aménagement (années 2000).

En fond, le Parc de Saint-Cloud puis le mont Valérien dissimulé par les immeubles du Pont-de-Sèvres.



**Depuis le parc de Saint-Cloud en 2008**

Vue vers les collines des Hauts-de-Seine et l'amont du fleuve.

photo issue de <https://www.ileseguin-rivesdeseine.fr/fr/histoire-et-chronologie>

À gauche, les hauts immeubles de Boulogne-Billancourt au Pont-de-Sèvres.  
En arrière plan, les coteaux d'Issy-les-Moulineaux et de Meudon, dominés par l'ancien fort et par  
les hauts immeubles des Epinettes (années 1970) construits lors de la ZAC Rodin ;  
à l'extrémité droite, on aperçoit à peine la colline Rodin noyée dans la verdure.



## Le coteau de Rodin

### Étude

Vous saviez que par ces temps de confinement je quittais de temps en temps ma planche à dessin ou ma table d'écriture pour aller par les sentiers de Meudon méditer sur l'architecture et le paysage ; présidant le Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon l'idée vous est venue de me suggérer de me rendre du côté de chez Rodin, au sentier des Mauduits et au chemin des Pucelles et de vous dire quel était ma vision du site constitué par le coteau de Rodin et comment j'en imaginais la mise en valeur.

#### *Le site génère le paysage, le site génère la vie*

Par un de ces beaux matins de printemps je suis allé y déambuler, promenade que je n'avais pas pris le temps de faire depuis fort longtemps bien que ces dernières années, sollicité par les uns et par les autres j'avais passé du temps à examiner et à réfléchir sur les projets d'aménagement élaborés pour ce lieu, projets qui faisaient s'affronter les forces économiques et les forces humanistes dans un combat dévastateur pour chacun des protagonistes et dont on voit le résultat dans le triste champ de bataille qu'est devenu ce lieu où les friches le dispute aux petites victoires de promotions marginales.

En m'ayant demandé de contempler ce site vous m'avez fait prendre de la hauteur et j'espère de la grandeur. Ce site est au plus profond de moi ; Enfant, mes parents habitaient une mansarde sur les hauteurs de Passy, la fenêtre de ma chambre s'ouvrait au Sud sur un grand paysage, au premier plan, en contrebas, s'étendait la plaine des toits d'Auteuil et de Boulogne dont la toile de fond était composée, dans ma vision enfantine, de collines couvertes de

sombres forêts d'où émergeait d'un côté un grand et austère château<sup>1</sup> et de l'autre une coupole d'un vert étonnant que j'imaginai être celle du palais d'une merveilleuse princesse, ils étaient réunis par un viaduc sur lequel, à ma plus grande joie je voyais passer de temps à autre des trains et leur panache de fumée blanche.

Cette vue je l'ai retrouvée tout au long de ma vie chaque fois que je montais sur un point haut à Paris, elle est constitutive de l'horizon parisien.

Le destin a fait qu'il y a plus de cinquante ans je suis venu habiter cet horizon, que j'y ai bâti mes châteaux et mes palais, particulièrement sur ce coteau où ont vécu et travaillé tant d'artistes et en particulier Rodin.

Aussi ce matin-là, en partant à la rencontre de ce site j'ai pris dans ma bibliothèque "Les cathédrales de France" d'Auguste Rodin et l'ai mis dans ma poche. Je savais qu'il associait la beauté du paysage vu depuis sa propriété de Meudon aux cathédrales et à son œuvre.

Assis sur un banc, au point de vue du sentier des Mauduits, en contrebas de chez lui, je regardais le paysage. La grande ligne des coteaux qui commençait précisément là où je me tenais, enjambant avec le viaduc le val d'Arthelon, se prolongeant sur Bellevue, étant reprise en une grande courbe lointaine par les coteaux du parc de Saint Cloud, s'achevait face à moi, comme en un point d'orgue, par le mont Valérien

Rodin écrit : « Le regard est entraîné au loin, tout au loin, le paysage est comme réfléchi dans l'eau, et la majesté du mont Valérien s'étend sur cette nappe irréelle et véritable. »

A ma droite le moutonnement des toits de Paris et la Tour Eiffel venant se dresser, verticale, au centre de la grande courbe des coteaux, que la Seine, au cours des temps géologiques, est venue sculpter en une harmonie de plans horizontaux, harmonie que les hommes ont comprise en l'affirmant par les horizontales des grandes terrasses des châteaux de Meudon, de Bellevue, de Saint-Cloud, par l'horizontale du tablier du Viaduc et au-delà de l'horizon par l'immense et subtile terrasse de Le Nôtre à Saint-Germain. La matière de cette grande courbe, des coteaux couverts de frondaisons, tranche par sa sombre uniformité avec le chaos des formes et des couleurs de la marée des constructions qu'elle enserme.

Portant mon regard vers le bas, la Seine au pied des coteaux de Bellevue et de Sèvres apparaît en une surface lisse d'un bleu-vert foncé. Rodin écrit : « Cette belle vue entre les pilastres et les arcades de mon musée, cette profonde perspective estompée. Au loin le pont de Sèvres, la Seine revient à moi. »

Rêvant sur mon banc, la Seine revient aussi à moi, songeant à elle, je vois la succession de ses méandres jusqu'à Honfleur, jusqu'au Havre, je vois ses coteaux toujours boisés, ses falaises de craie qui s'initient à Meudon vont la ponctuer jusqu'à la mer. Le coteau de Rodin porte les premières harmonies de la symphonie qui va se déployer en cette immense site. Porté par son rythme, toute la dimension temporelle du site m'envahit, je vois ceux qui sont passés au pied de ce coteau, voyageurs, commerçants, pèlerins, armées, rois sortants ou allants à Paris par la Seine ou par l'antique voie que constituait l'actuelle rue de Vaugirard ; je vois ceux qui y passant chaque jour par dizaines de milliers dans les trains du RER et des lignes de Montparnasse jouissent de la vue extraordinaire sur ce site.

---

<sup>1</sup> L'Orphelinat et l'Observatoire

Les sites par leur morphologie physique, par leur histoire, par leur lumière ne cessent de nourrir ceux qui sont, consciemment ou inconsciemment, à leur écoute et ainsi donnent formes aux bâtiments, au paysage, à la vie qui se crée en leur sein. Rodin le dit à propos des Cathédrales et de son œuvre, je le corrobore de toute mon expérience à bâtir l'avenir de villes ; Chaque fois j'ai découvert qu'au travers les siècles, malgré le bouleversement des guerres, les ravages des épidémies, les convulsions politiques, la transformation des modes de vie, s'étaient maintenus les thèmes profonds qui sourdaient de leur site, ils n'avaient cessé de s'exprimer dans le caractère des habitants, dans la structure du paysage construit, dans la musique architecturale.

Comme nous l'avons vu, le site du coteau de Rodin appartient à ce grand paysage géologique sculpté pendant des centaines de milliers d'années par la Seine, sculpture immense dont le matériau de base est la craie, le blanc de Meudon.

Sur mon banc je songe que la matière de cette sculpture est en dessous de moi, visible, touchable, habitable dans des galeries constituant un vaste ensemble hypostyle, une sorte de temple dédié à cette matière, matière qui porte en elle non seulement toute l'histoire géologique du lieu, mais encore toute l'histoire des hommes qui l'ont travaillée en beauté.

Qu'est une sculpture sans la matière qui la constitue, sans la terre, sans la pierre, sans le marbre, sans le bronze qui sensuellement nous l'expriment ? Pas grand-chose, seulement une idée.

Pourquoi viendrait-on dénier à ce site sa matière ?

### Barbarie

Auguste Rodin écrit : « Pourquoi a-t-on touché à l'architecture française ?

... La France a été injuriée et calomniée, Cette magnifique robe de pierre qui eut pu la défendre contre l'avenir est tombé en lambeaux chez les marchands, et le fait odieux n'irrite, ne surprend personne. »

Relevant la tête de mon livre, je vois s'étendre à mes pieds la marée de tout ce qui a été bâtie depuis que Rodin écrivait il y a un siècle : « Meudon – La ville est comme un bouquet ; les arbres qui semblent la porter sur leurs cimes, la soutiennent réellement, la limitent, la contiennent. »

Les marchands assistés des architectes, des administratifs, des politiques, pour la foule de leurs clients, ont fait œuvre barbare, ignorant que depuis plus de deux millénaires ce qui avait été construit ici, l'avait été à la mesure des ciels, de la lumière, de la forme sculptée des coteaux, du mouvement de la Seine, des humains vivants là, de leurs mythes, de leur histoire, de leur espoir. Regardant attentivement, il m'apparaît que les bâtiments, dans leur immense majorité, sont aveugles au site, que La Seine Musicale, point focal de la vue depuis la propriété Rodin, hurlant sa présence de tout son écran géant est d'un autisme total à la musique de la Seine, de ses coteaux, de ses méandres, de ses reflets, du mouvement de ses eaux. Mais une construction attire mon attention, la surélévation de l'ancien hôtel de Bellevue, siège du CNRS, l'architecte en imposant une forte horizontale à l'attique qu'il

créait, avait donné à ce bâtiment un regard à l'échelle du site, Il avait tout compris ; un bâtiment regarde autant qu'il est regardé, entretenant ainsi un dialogue avec le site, et par là même lui appartenant, le constituant, en ce sens qu'il devient le regard du site. Un site est un être qui vit.

Il peut aussi dégénérer et mourir, couvert de protubérances cancéreuses qui se développent au seul profit d'elles-mêmes et de ceux qui les génèrent.

Il a perdu alors tout pouvoir de donner vie, de donner formes. Si vous êtes sceptiques prenez de la distance vis-à-vis de Meudon, regardez des gravures, des peintures, des photos anciennes de villes, vous constaterez, au regard de ce qu'elles sont devenues, notre barbarie.

Lisant ces lignes, je vous ai emmenés dans la vision du site, cet être vivant très grand, très antique, très beau pour vous conduire à la part de ce site dont nous nous préoccupons, le coteau de Rodin. N'aurais-je pas agi ainsi que notre vision eut-été locale, petite, pusillanime, confite d'intérêts partisans, court-termiste, en un mot barbare.

Toujours de mon banc je m'interroge ou plutôt j'interroge le site. Comment ce site conçoit-il de se développer en ce lieu ? Car vous l'aurez compris le véritable Maître de l'Ouvrage, celui qui dicte sa volonté, n'est pas le promoteur, fut-ce la Ville, c'est le site, le promoteur, s'il n'est pas mu par ses seuls intérêts, est là pour l'accorder au réel fonctionnel et financier, par un programme. L'architecte lui, loin d'être un demiurge plein d'ego, se doit d'être un interprète à l'écoute de la logique du site, de sa musique intime, il grandit alors l'être-site d'un nouvel état, comme l'on fait avant lui l'architecte de la terrasse du château de Meudon, l'ingénieur du Pont Hélène, ou encore l'architecte de la surélévation du CNRS.

Regardant vers le bas, je vois le long de la rue Arnaudet deux bâtiments récemment bâtis ; l'un, la Résidence Arnaudet, avec ses balcons soulignés de brun sombre, joue un jeu de courbes et de contrecourbes et affirme sa présence du haut d'un socle en pierre rouge foncé, l'autre, un foyer de jeunes travailleurs, a pris la forme d'un monolithe ton pierre dont les fenêtres, disposées en un damier, sont pourvues de beaux et lourds volets de bois. Chacun d'eux a été réfléchi, a fait l'objet d'une recherche de formes et de matières. Ils sont loin de l'inexistence architecturale des bâtiments conventionnels pseudo-Mansart ou pseudo-moderne. Les contemplant, les premières questions qui me viennent à l'esprit sont :

Qu'ont-ils de commun ? Qu'est ce qui dans un même site est la source de leurs formes, de leurs matières, de leurs couleurs ? La franche opposition entre ces bâtiments est-elle volontaire, et donc est-elle un débat sur l'architecture offert à notre sagacité ?

A ces questions je n'avais pour réponse, hélas, que le " Rien ". Ne pouvant croire que ces deux bâtiments qui constituaient les prémices de l'aménagement de ce coteau dominé par la pensée et l'œuvre de Rodin, eussent été conçus pour la jouissance esthétique de leurs seuls architectes, je continuais à m'interroger et à les regarder de mon banc, quand ouvrant mon angle de vue, m'apparut alors le viaduc situé juste en arrière-plan, viaduc qui constitue la monumentale entrée de Meudon en venant de Paris, viaduc venant s'épauler sur les immenses massifs en talus soutenant les voies ferrées de part et d'autre du viaduc et couverts de forêt.

Scène magnifique et forte, que ces deux bâtiments en éclipsant le massif de droite venaient rompre de leur totale incongruité.

Barbarie encore des marchands, des non-voyants, barbarie qui a pour seule conséquence de détruire la valeur d'un site, donc la valeur d'y vivre, donc la vie.

Auguste Rodin écrit : « L'ignorant, l'indifférent, rien qu'en les regardant détruit les belles choses. »

Et encore : « ... mais les ignorants n'ont-ils pas droit à la vie ? N'ont-ils pas, même, leur utilité dans la vie générale ? Ne sont-ils pas chargés de faire la nuit où doit rentrer le dôme, la flèche ?

-Oui. »

Alors plongeons dans les ténèbres à la recherche de ce qui devra jaillir au coteau de Rodin.

### Fausses pistes

De tous ceux qui dans la Ville évoquent le coteau de Rodin, jaillit le cri : « Un parc ! »

Pour les uns occupant totalement l'espace des friches, pour les autres, se faisant les avocats de la Raison, d'une taille ajustée aux seuls terrains inconstructibles par la nature du sous-sol. Mais quoi qu'il en soit, à ce cri : « Un parc ! » nos neurones se mettent à frétiler de plaisir, l'enfant que nous portons en nous dévale les pentes en courant, joue à cache-cache dans les buissons, l'adolescent amoureux se plaît à rêver d'un banc niché dans la verdure, la jeune femme de bains de soleil sur de voluptueux gazons ou encore à des pique-nique avec famille ou amis. Rêverait-on d'une douce vieillisse que des fauteuils bien exposés à la chaleur du soleil feraient l'affaire. On sent déjà l'odeur des fleurs au printemps, on a déjà la saveur des gaufres ou des sorbets à la bouche, et pourquoi pas quelques poneys, un guignol, une guinguette où l'on pourrait guincher les soirs d'été ?

Examinons la réalité, croyons-nous vraiment que les habitants de Meudon sur Seine ou de La ferme vont grimper en nombre le chemin de Saint-Cloud, ou faire le tour par la rue Arnaudet pour atteindre ce parc alors que la promenade des berges de la Seine, le parc de l'Île Saint-Germain les tentent de toutes leurs aménités ?

Avons-nous songé que ce parc serait exposé au Nord-Ouest et donc battu par les vents du Nord et de l'ouest ? Avons-nous noté qu'il forme une caisse de résonance à tout le ronflement automobile de l'avenue de Verdun et de la rue de Paris, à tous les roulements des trains du RER et des lignes de Montparnasse ? Rodin écrit déjà joliment à ce propos et c'était une époque infiniment moins affairée : « Mais le train, sur les rails, traverse brusquement ce pays d'amour. On voit courir le dos noir du serpent. Il laisse des flocons blancs vite effacés. Emblème du temps affairé. Et les valeurs énergiques du jour réapparaissent, comme si ce tumultueux épisode n'avait pas eu lieu. » Hélas, en notre temps les trains et les voitures n'ont de cesse. Connaissez-vous un parc qui bâti en contrebas d'une terrasse, à mi-pente, soit réellement pratiqué ? Le jardin d'Aristote sous la terrasse du château de Meudon ne l'est guère, Les jardins du Sacré-Cœur, exposés plein Sud n'attirent pas foule, sinon aux beaux jours comme solarium, quant aux Buttes-Chaumont que l'on évoque parfois à propos de notre friche du coteau de Rodin, s'il est un magnifique et intelligent parc, fort bien dessiné et planté, il est un cratère au milieu de quartiers très denses, il a d'agréables expositions Sud et

Sud-Ouest dégagées et pleines de soleil alors que ses versants Nord et Ouest sont traités en ombrages offrant un contre-point de fraîcheur aux autres parties du parc.

Au coteau de Rodin la réalité géographique du lieu imposerait un parc très bien pensé, très bien planté, très bien équipé, donc très cher pour un succès somme toute aléatoire en raison même de son accessibilité difficile. Donc peu de salut pour un parc qui ne serait pas situé pour l'essentiel en bas ou en haut d'une pente.

Ici, la vérité est qu'en haut de la pente nous attend un parc merveilleux : Les deux hectares du Musée Rodin laissés en une déshérence soignée, avec ses prairies et ses bosquets d'arbres, au mépris de ce qu'avait été la propriété au temps de Rodin vivante de toute l'activité de ses praticiens, de ses élèves, de tous ceux qui venaient rendre visite et hommage au Maître. Le périmètre de sécurité de l'institution serait avantageusement réduit aux espaces de jardin et de cours qui entourent la maison, les ateliers, le musée, les réserves, libérant ainsi deux hectares dévolus à un parc artistique, complément du musée. Imaginons un lieu vivant, à la place de ces espaces maintenant morts, un très beau jardin avec des ateliers d'apprentissage artistique pour les adultes et les enfants, des ateliers et résidences d'artistes, une ou des salles d'expositions, un auditorium pour des conférences, un restaurant ou une guinguette. Ce parc aux confins délaissés de trois communes pourrait constituer une formidable jonction entre celles-ci par le pôle attractif qu'il constituerait. Pour le personnel de l'Hôpital Percy il offrirait une ouverture sur la nature et la vie à la manière dont le parc André Citroën le fait pour le personnel de l'Hôpital Georges Pompidou. L'énergie de ce parc viendrait de la présence de Rodin et de son regard sur le grand site. Rodin explique dans son chapitre sur la nature française qu'il est la source de son œuvre. Un tel parc nous grandirait tous, il restituerait Rodin est son œuvre au cœur du vivant.

Après avoir tordu le cou à l'idée d'un parc d'envergure à mi-pente, ce qui ne veut pas dire l'absence d'arbres bien au contraire tant ils sont constitutifs du site, tordons le cou à une autre fausse bonne idée, celle de construire des immeubles hauts dans le bas du terrain et des immeubles bas dans le haut au prétexte de ne pas briser la vue sur le grand site depuis la propriété Rodin.

La vue ne se résume pas à une coupe schématique montrant que les rayons visuels atteignent une cible, un paysage. La perception d'un paysage est faite du jeu des plans successifs, de la façon dont ils créent une dynamique de l'œil qui va guider l'esprit à prendre une conscience globale de l'évènement paysager qui lui est donné à voir.

La vue depuis le haut du coteau de Rodin commence par un à-pic, une absence de premier plan qui propulse l'œil dans le grand paysage, rapprochant, par le manque de référents proches, les plans lointains, les mettant en valeur. Ainsi l'idée naïve de combler l'à-pic reviendrait à annihiler la puissance expressive de la vue. De plus le coteau Rodin serait complètement dénaturé en tant qu'élément initial du grand site des coteaux de la Seine, car au lieu de jouer le thème de la falaise, d'un plan vertical dominé par la terrasse de la propriété Rodin, il apparaîtrait comme un chaos de constructions formant une faible pente. De tous points de vue cette idée est donc incompatible avec le respect de ce site que Rodin a tant aimé.

Rodin m'ayant conduit à balayer quelques fausses bonnes idées, nous pourrions être désemparés.

Agissons avec méthode, mettons le site au cœur de notre imagination, s'il est capable de défaire des projets et des pensées, il est certainement capable d'en susciter ou plutôt d'en guider l'élaboration.

*Visions pour un avenir digne de ce que nous sommes, nous les habitants de ce site.*

Le site est le grand méandre de la Seine et de ses coteaux. Nous l'habitant, sommes part de ce site, notre regard est son regard, nos vies sont sa vie, nos bâtiments, nos rues, nos parcs sont sa texture. Pénétrant dans ses entrailles, dans les galeries, dans les carrières nous sommes au cœur de la matière dont il est constitué, donc de la matière qui curieusement et inconsciemment nous constitue<sup>2</sup>. Ceci explique pourquoi le problème des carrières est si dérangeant, pourquoi nous ne pouvons l'évacuer en les rebouchant peu ou prou, en en conservant quelques galeries au titre d'un devoir de mémoire. Elles sont notre présent, elles sont notre avenir. Je sais d'expérience<sup>3</sup> que les prenant en compte pour ce qu'elles sont, notre matière profonde, nous ferons un projet magnifique qui rayonnera dans l'esprit des meudonnais, vieux et jeunes, citoyens et politiques, artistes, poètes et marchands. J'ai suivi il y a des années le combat d'Yves Legrand, un simple caviste, pour sauver les carrières dont il avait la jouissance à Issy-les-Moulineaux et en faire un sanctuaire du vin. Il demandait à des artistes d'en sculpter les parois, il y donnait des fêtes monumentales, des concerts et en est venu à prolonger cette vie intérieure par la plantation d'une vigne à l'entrée de ses galeries, puis à y construire une guinguette. Je l'ai vu luttant avec le Maire, André Santini, et finalement gagnant son adhésion à son projet.

Donc à Meudon n'ayons crainte, prenons le temps d'élaborer un grand projet autour de ces galeries, peu à peu nous découvrirons en quoi il consiste. Probablement comme l'avaient déjà imaginé un architecte, Guislain, puis un autre, Mathieu de Soye, il s'ouvrira par une grande et belle descenderie.

En pleine conscience du site, les carrières en dessous de nous établies en sanctuaire battant de vie, la propriété Rodin accueillant au-dessus dans son parc tous ceux épris de jardin, de beauté profonde, d'ouverture à la sculpture et à l'art, que faisons-nous de ce coteau ? Que nous suggère sa musicalité ? Que nous donne-t-il comme vision ?

Toutes les terrasses des châteaux de ce méandre, toutes les horizontales posées en haut de ces coteaux, tous ces magnifiques murs de soutènement, songeons à celui de la terrasse du château de Meudon .

Ce serait donc une grande terrasse au pied du Musée Rodin, soutenu par un grand et magnifique mur de soutènement, un contrefort "habité", pensons à une magnifique façade en pierre, simple et rigoureuse comme l'est celle de Pouillon face au grand bassin, façade qui

<sup>2</sup> Au Vietnam, ce sentiment est une réalité consciente : Patrie se dit "eau-terre", on se pense comme appartenant au matériau même que l'on habite, la rizière.

<sup>3</sup> J'ai avec des marais, une lagune que des esprits réalistes voulaient combler, créer des lieux qui font la richesse des villes où je suis intervenu.

pourrait également être végétalisée comme celle du musée Jacques Chirac au quai Branly. Entre le pied de ce soutènement et la voie du RER de grands arbres abritant des lieux de jeu pour les enfants, de repos pour les uns et les autres et la grande descenderie, ouverture du sanctuaire de Meudon. Aucune voirie automobile, le stationnement serait reporté dans le sous-sol de l'immeuble. Ce que contiendrait cet immeuble n'est pas précisément l'objet de cette étude, mais une chose est sûre, les marchands ne refuseront pas un tel projet, tant la vue offerte sera belle, la situation valorisante et la construction simple. La contrepartie à une telle rentabilité sera l'exigence d'architecture, c'est-à-dire de faire corps avec le site.

Si à l'idée d'un tel projet votre estomac se noue de peur, vous auriez tort, nos concitoyens aiment être associés à de beaux et grands projets, ce qu'ils réprouvent, on le voit ces temps-ci, est d'être traités en immatures.

N'aurions-nous pas la volonté, la force, l'intelligence pratique de mener un tel projet, qu'abandonnant l'idée d'être part du site par le regard, il nous faudrait imaginer l'être par les arbres. Rodin écrit à propos de Meudon : « Les maisons environnées de verdure, sont comme des moutons dans un parc – Ces maisons passives dans le bonheur. »

Ce lieu est déjà plein d'arbres, notamment dans ses délaissés et dans ses fortes pentes, ils donnent du charme au lieu et le font participer aux coteaux boisés grand site. On le constate depuis le parvis de la Seine Musicale.

Donc ce coteau reboisons-le encore plus. Imaginons inséré dans le couvert de ces arbres, à la manière des moutons meudonnais de Rodin, toute une vie faite de petits établissements venant s'y nicher, lieux pour des entreprises artisanales, des start-up, des artistes, des galeries, des artisans d'art, des terrains de sport et de jeux, quelques drôles de maisons faisant rêver à d'autres façons de vivre, des guinguettes. Bref une sorte de village libre au sein des arbres, des fleurs, des oiseaux, en un mot tout le contraire des grandes opérations socialement, écologiquement, architecturalement, financièrement correctes, ordonnées selon une rigueur toute militaire et qui, hélas, malgré toutes leurs qualités exhalent inexorablement la tristesse, le conformisme, le manque de créativité et donc la mort.

Si la force de penser et le courage nous manque encore pour faire corps avec le site de cette façon, plutôt que de continuer à polémiquer et de ce fait à transformer le coteau en champ de bataille grignoté sur ses franges, comblé en son cœur des gravois de tunnels de métro, accablé par des plans, des concepts, des manifestes, alors laissons le champ libre à d'autres, le temps de reprendre nos esprits, de les accorder. Ces autres pourraient être des "animateurs de friches", des associations comme "Yes, we camp" qui partant d'un lieu à l'abandon, retissent du lien social avec les habitants de la périphérie, imaginent des pratiques, des activités, des fêtes, et s'ils sont accompagnés dans leur démarche par les tenants du lieu, sont à même de faire surgir du site un programme, un avenir. Dans le meilleur des cas ces associations constituent le levain de la réalisation d'un quartier.

Rodin dès les premières pages de son livre sur les cathédrales de France indique que l'harmonie dans les corps vivants, et une ville est un corps vivant, provient du

contrebalancement des masses qui se déplacent. C'est en provoquant le déséquilibre du corps que l'on crée le mouvement et ainsi l'harmonie. L'Homme qui marche en témoigne.

Chacune des trois options de base<sup>4</sup> correspond à un déséquilibre entre pouvoir municipal, pouvoir administratif, forces économiques, associations, citoyens, poètes, tant est que ces derniers ne soient pas refoulés hors de la Cité comme le prescrivait Platon.

Les trois options sont déstabilisantes, aussi sont-elles à même de provoquer le mouvement, qui, si le politique et le poète s'emploient à contrebalancer les masses des uns et des autres, conduira à l'harmonie, je le sais d'expérience.

Fait à Meudon en mai 2020

LeCaron

Architecte et Urbitecte

#### Post Scriptum

Le lecteur aura compris que le nous que j'emploie signifie Nous les meudonnais.

Notre identité de meudonnais ne tient pas d'abord au paysage pavillonnaire largement arboré, à un Monoprix, bon chic, bon genre faisant cœur de ville, à la fréquentation par nos enfants d'excellentes écoles telles le lycée Rabelais ou La Source, à des villas anciennes pleines de charme, à des maisons d'architecte, à une cité conçue et bâtie par Pouillon, à une forêt. Bien des banlieues ont des aménités équivalentes. Ce qui constitue profondément notre identité de meudonnais est que nous vivons à flanc et sur les étages de coteaux boisés dominant la Seine et Paris ; Site si particulier que trois châteaux s'y sont implantés en l'exaltant : Le château de Meudon, le château de Bellevue, l'Orphelinat de la Duchesse de Galliera, véritable château pour enfants. Ce site a donc une musique particulière qui imprègne profondément nos vies, nos goûts, notre bonheur de vivre. Comparez à Sèvres qui est bâtie sur les flancs d'une vallée servant de route, comparez à Boulogne se développant en une vaste platitude sans orientation majeure, comparez à Clamart qui bien qu'étagée sur les flancs d'un coteau n'a pas notre relation à la Seine et à Paris, et vous constaterez dans chacune de ces villes une atmosphère, un caractère des habitants totalement différents. C'est ainsi, le site nous constitue en tant que meudonnais.

---

<sup>4</sup> L'option du grignotage n'en est pas une, elle conduit à la catastrophe pour tous.

*Lecaron*



*architecte*

**Carrières et Colline Rodin (Meudon)**

**a r c h i t e c t u r e - p a y s a g e**